

A

HISTOIRE
D'ALLEMAGNE

FONDATION
DE L'EMPIRE GERMANIQUE

A

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

HISTOIRE D'ALLEMAGNE. — 1^{re} Partie : *Origines de l'Allemagne* et de
l'Empire germanique, 1 vol. in-8° avec cartes..... 7 50
LES EMPEREURS ROMAINS. — Caractères et portraits, 3^e édit. —
1 vol. in-12..... 3 50
ENTRETIENS SUR L'HISTOIRE (*Ouvrage couronné par l'Académie*
française). — Antiquité et moyen âge, 2^e édit. — 2 vol. in-12. 7 »
— Italie et Renaissance, 2^e édit. — 1 vol. in-12... 4 »
LES TRIBUNS ET LES RÉPUBLIQUES EN ITALIE. — Jean de Procida. — Nic.
Rienzi. — Arnould de Brescia. — Michel Landò. — Masaniello. —
1 vol. in-12 (sous presse).

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ITALIE MODERNE jusqu'en 1864. — 1 vol. in-12.
— Hachette et C^{ie}.

ANNÉE HISTORIQUE. — 1^{er} vol., 1859; — 2^e, 1860; — 3^e, 1861; — 4^e, 1862.
— 4 vol. in-12.

ULRICH DE HUTTEN. — Sa vie, ses œuvres, son époque. — Histoire du temps
de la Réforme allemande, 1849. — 1 vol. in-8°. — Joubert.

LE PUY. — TYPOGRAPHIE DE M.-P. MARCHESSEAU.

HISTOIRE D'ALLEMAGNE

FONDATION

DE

L'EMPIRE GERMANIQUE

CHARLEMAGNE — OTTON LE GRAND

LES OTTONIDES

PAR

JULES ZELLER

Professeur d'Histoire à l'École Normale supérieure et à l'École Polytechnique,
Dernier Recteur de Strasbourg



PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
DIDIER ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

QUAI DES AUGUSTINS, 33

1873

Tous droits réservés.

AVANT-PROPOS

Je ne saurais publier ce second volume de *l'Histoire d'Allemagne* sans exprimer ma reconnaissance pour l'accueil bienveillant fait au premier et sans répondre, en même temps, à quelques-unes des observations dont il a été l'objet.

La critique qui m'a été le plus sensible, surtout en France, est celle de m'être laissé emporter par une sorte de passion patriotique qui aurait nui à l'impartialité justement demandée à ces sortes d'ouvrages. Elle contient presque toutes les observations de détails qui en dérivent comme d'une source commune et elle demande une explication

N'est-ce pas de l'Introduction seulement qu'on a pu dire, dans un article dont les encouragements affectueux m'ont bien touché, qu'elle était écrite

TOME II.

comme au retour d'une batterie de rempart (1). Je ne le nie pas. Mais cette œuvre de circonstance n'était-elle pas une réponse à tout un système de littérature historique agressif et hostile, savamment préparé et pratiqué contre nous, en Allemagne, sans provocation, dès longtemps avant la guerre? et, lors même que j'en eusse été capable, était-il bon de n'opposer qu'une « froide ou dédaigneuse indifférence » à cette guerre anticipée de la science, à cette invasion avant l'invasion, au risque de la laisser passer inaperçue, et sous le prétexte d'une « générosité » qui ne serait certainement point sentie. Un livre garde toujours l'empreinte des circonstances au milieu desquelles il se produit. Le mien porte sa date; c'est celle, non certes de sa composition, qui remonte beaucoup plus haut, mais de sa publication seulement. Combien j'aurais voulu n'avoir pas à en tenir compte!

L'observation qu'on m'a adressée serait plus grave si elle retombait sur le livre lui-même. Il n'est

(1) M. T. Toussenel, un ancien maître, de qui je tiens l'idée première de cette Histoire, et qui l'aurait si bien exécutée, s'il l'avait voulu. Combien il m'a été doux de voir se joindre à ses encouragements ceux de tant de mes élèves dont la sympathie publique ne m'a pas fait défaut.

d'efforts, en effet, que je n'aie faits, ici comme ailleurs, pour bannir de ce sujet « toute haine ou tout amour » qui pourrait altérer la connaissance ou l'exposition de la vérité. Mais combien l'application de cette règle est parfois délicate et difficile! L'exemple de Tacite lui-même, qui en avait trouvé l'expression forte et concise, *sine ira et studio*, ne nous le montre-t-il point? Et, si nous ne lui en voulons pas d'avoir laissé éclater ses généreuses haines contre le despotisme des mauvais empereurs de Rome, ne lui pardonnons-nous pas aussi beaucoup la prédilection qu'il laisse percer, dans la *Germanie*, pour les vertus barbares en face de la corruption romaine.

C'est que Tacite n'a pas altéré sciemment la vérité des faits en laissant ses plus nobles passions se faire jour dans l'expression et comme dans l'accent de ses immortels ouvrages. Non! On étudie, on connaît avec son esprit, et il doit rester impartial; on écrit, autant qu'on le peut, avec son cœur, et il n'est pas défendu à celui-ci d'être sensible. Un critique anglais, bien placé pour être impartial, quoiqu'un peu saxon, n'a-t-il pas trouvé la juste mesure de l'observation qui peut m'être appliquée? Il n'accuse, dans mon Histoire, ni les faits de manquer de fidélité, ni le dessein général de pécher par la

vérité, il y revient plusieurs fois; c'est, en somme, contre la couleur qu'il proteste. *It is almost wholly the colouring against which we protest throughout* (1). C'est là une question de tempérament. Pour se faire pardonner d'avoir cédé à cet entraînement, Tacite avait le génie qui peut légitimer la passion, amour ou colère, en la glorifiant. Quel historien, en mettant la main à la plume pour traiter un sujet qui touche de si près à son propre pays et aux événements même de son temps, n'envierait ce privilège?

Cet aveu une fois fait, je passe aux principales objections qui découlent de la critique générale.

M. Alfred Maury, dans une étude aussi érudite que judicieuse, insérée au *Journal des Savants*, me fait observer que c'est la barbarie elle-même que j'ai dépeinte en représentant l'ancienne Germanie sous des couleurs aussi sombres, et il n'a pas de peine à me convaincre que les anciens Gaulois, au temps où ils prenaient et saccageaient Rome ou Delphes, n'étaient pas meilleurs que les Germains, six ou huit siècles plus tard, quand ils attaquaient l'em-

(1) Le critique, que je remercie, y revient encore dans les termes suivants : *It is a perversion of colouring not of mere narrative.* Saturday Review, 1^{er} et 8 février 1873.

pire romain. Encore que les écrivains grecs et latins nous représentent les Gaulois et les Germains avec des qualités ou des défauts particuliers, qui tendent à établir des différences assez tranchées dans la barbarie même, comme il y en a dans la civilisation, je suis heureux de reconnaître, avec un juge aussi autorisé, que nous avons tous été barbares et que la civilisation est une affaire de temps. Mais, n'était-ce pas un peu mon droit, quand les textes et la critique m'y autorisaient, de rabattre beaucoup de l'estime que Tacite pouvait nous inspirer trop complaisamment pour la barbarie, même germane? et, n'y a-t-il pas, dans les distances de temps considérables qui séparent les différentes étapes parcourues successivement par les Gaulois et par les Germains, de la barbarie à la civilisation, une preuve de plus de l'infériorité des seconds pour les qualités d'initiative et pour les dispositions à la culture ou l'endurcissement dans la sauvagerie, quoique cette infériorité puisse tenir encore à d'autres causes qu'à celles tirées de la race?

Je suis heureux d'avoir ramené l'attention sur cette thèse soutenue par MM. Guérard et Littré, et par d'autres savants français des siècles précédents, que la barbarie germane n'est pas venu régénérer les races latines, et que la civilisation moderne ne